

[S'abonner au Monde à partir de 1 €](#)

- [Services Le Monde](#) ▾
  - [Boutique Le Monde](#)
  - [Accueil](#)
  - [Hors-Séries](#)
  - [Livres](#)
  - [DVD](#)
  - [CD](#)
  - [Unes du Monde](#)
  - [Loisirs & papeterie](#)
  - [Promotions](#)
  - [Partenaires Le Monde](#)
  - [Abonnement vin](#)
  - [Annonces auto](#)
  - [Annonces emploi](#)
  - [Annonces immo](#)
  - [Codes promo](#)
  - [Citations](#)
  - [Comparateur de banques](#)
  - [Cours d'anglais](#)
  - [Formation professionnelle](#)
  - [Jardinage](#)
  - [L'art par l'anecdote](#)
  - [Modèles de lettres](#)
  - [Paroles de chansons](#)
  - [Prix de l'immobilier](#)
  - [Shopping](#)
  - [Ventes aux enchères](#)

[Le Monde Festival](#)

[Le Monde.fr](#)

- [Édition globale](#)
- [Édition Afrique](#)

Rechercher :

[Facebook](#) [Twitter](#) [Google+](#) [Instagram](#)

[Emploi](#) [Newsletters](#)

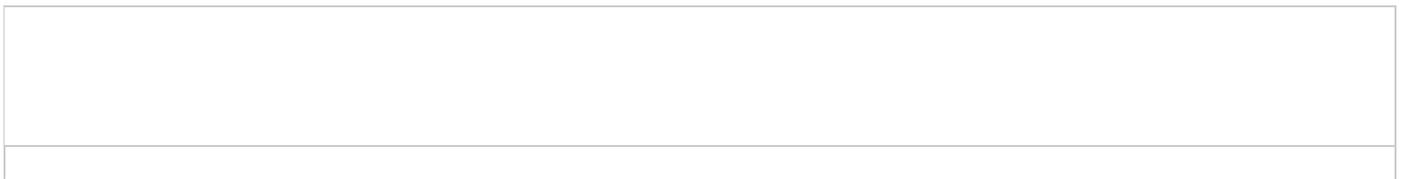
[S'inscrire](#) [Connexion](#)



V. C. Maarten

- [Votre compte](#)
- [Aide](#)
- [Déconnexion](#)
  
- [Accueil](#)
- [International](#)
- [Politique](#)
- [Société](#)
- [Éco](#)
- [Culture](#)
- [Idées](#)
- [Planète](#)
- [Sport](#)
- [Sciences](#)
- [Pixels](#)
- [Campus](#)
- [Le Mag](#)
- [Édition Abonnés](#)

[Blogs](#)



30 novembre 2016

## Bob Dylan ou l'épopée d'une danseuse sur vinyle

Le spectacle commence par cette injonction :

faire attention à l'espace vide ; ne surtout pas marcher sur le vaste plateau recouvert d'une substance noire et brillante qu'il faut contourner minutieusement pour rejoindre les gradins (on est dans la petite salle du Théâtre de la Bastille, Paris 11e).

Habillée chic (pantalon noir et chemisier de soie blanche), comme quelqu'un qui reçoit des amis pour un dîner préparé avec amour, la danseuse Lisbeth Gruwez vient dire bonsoir, et surtout s'excuser de prendre « tellement de place avec (son) tapis ». « J'espère que ça vaut la peine » ajoute-t-elle avec une sincérité désarmante. Dans l'assemblée, un homme éclate d'un rire heureux. D'autres spectateurs prolongent son élan de gaieté bienveillante. De fait, il y a quelque chose de joyeux dans cet aveu d'artiste qui doute et formule son souci du public. Rien que pour ce moment de confiance à la fois profonde et anonyme, la soirée est déjà précieuse.



On est donc venu voir Lisbeth Gruwez (artiste notamment célèbre pour son travail avec Jan Fabre). On est venus la regarder « danser Bob Dylan » – ce qui n'est pas tout à fait la même chose que danser sur du Bob Dylan. Bien vite, on se rend compte qu'on est aussi venus pour vivre ce moment de musique avec elle, tout simplement.

A gauche du plateau, son complice Maarten Van Cauwenberghe s'occupe de « passer » les disques. Ce sont des 33 tours, à l'ancienne ; des vinyles : la même matière que ce fameux tapis noir sur lequel Lisbeth Gruwez danse de tout son coeur avec Dylan et avec nous pendant près d'une heure.



LISBETH GRUWEZ DANCES BOB DYLAN © Luc Depreitere

Les chansons défilent, les émotions se déploient. Nulle démonstration de virtuosité au départ : juste un désir de jouer avec les mots du chanteur, d'accompagner sa poésie avec le corps. Durant toute une chanson, Lisbeth se contente de tourner sur elle-même comme une petite fille heureuse et émue. Sur *Knokin on heavens door*, elle restera de dos, tremblante, transformant ce « tube » un moment de fébrilité quasi métaphysique. La danse se fera aussi théâtre sur « It's alright Ma (I'm only bleeding) » – tout va bien maman, je suis simplement en train de saigner.

Au milieu du spectacle, ôtant son pantalon pour danser à même le sol, Lisbeth nous a fait cette confidence : « c'est le plus difficile ». Parce qu'en effet le corps parfait de cette danseuse superbe ne cherche pas à masquer les

contingences physiques, l'essoufflement, la transpiration, la chair qui colle au tissu. Tout cela fait partie du spectacle, et tout cela est d'autant mieux sublimé par la musique de Dylan. Nul hasard, alors, si la parenthèse tellement concrète du pantalon se trouve suivie par une séquence bouleversante de beauté : un peau à peau avec le vinyle (corps à corps symbolique avec la matière même du disque) dans une pénombre qu'éclaire à la main son compagnon Maarten Van Cauwenberghe. On dirait un tableau vivant de Georges de La Tour, une madeleine à la veilleuse qui rend hommage à la vie tout en donnant à voir son ambivalente fragilité.

Lorsque, à la fin du spectacle, l'artiste qui a déjà tant donné convie les spectateurs sur le plateau pour danser avec elle sur une ultime chanson, on se dit que cette soirée ressemble à ce que devrait toujours être le théâtre : une fête au sens le plus noble qui soit ; un intense moment de partage et d'humanité.

**LISBETH GRUWEZ DANCES BOB DYLAN, au Théâtre de la Bastille (Paris 11e) jusqu'au 3 décembre.**

**Recommend** 2 people recommend this. Be the first of your friends.

[Signaler ce contenu comme inapproprié](#)

---

---

---

---

---

---

---

---

Cette entrée a été publiée dans [Actualité](#), avec comme mot(s)-clef(s) [Bob Dylan](#), [Lisbeth Gruwez](#), [Maarten Van Cauwenberghe](#), [Théâtre de la Bastille](#). Vous pouvez la mettre en favoris avec [ce permalien](#). |

 **Créez votre blog**

Ce blog est édité grâce au concours de WordPress  
[RSS des notes](#) | [RSS des commentaires](#)

blog. **Le Monde.fr**

 Envoyez à un ami